

ÉPREUVES D'ENTRÉE EN FILIÈRE INTÉGRÉE

COMPOSITION SUR UN THÈME D'ACTUALITÉ

À PARTIR D'UN DOSSIER

3 Heures

Sujet : au vu des documents de ce dossier et à partir de vos connaissances, vous présenterez et analyserez, sous forme d'un devoir organisé et rédigé, les enjeux de la révolution numérique.

Document 1

Pendant longtemps, la globalisation est restée l'apanage d'un petit nombre, d'une certaine élite capable par exemple de voyager à travers le monde. Aujourd'hui, avec l'Internet, chacun vit la globalisation. En un clic de souris, l'internaute est connecté à des ressources ou à des interlocuteurs situés à l'autre bout du monde. La consultation quasi instantanée d'informations physiquement hébergées à plus de 10 000 km semble parfaitement normale et personne ne s'étonne plus qu'un message électronique puisse transiter d'Europe aux États-Unis en moins d'une seconde. Cette instantanéité de l'accès et de l'échange reste encore à maîtriser, même si elle fait déjà partie de l'univers des jeunes générations.

S'il reste encore très difficile de prévoir quel sera le rôle exact de l'Internet dans le mouvement de globalisation, il est certain qu'il trouvera une place majeure à côté des transports, des économies et des médias. L'interrogation persiste face aux conséquences du phénomène et l'on rencontre à propos de ce sujet le pessimisme le plus noir et l'optimisme le plus béat. Les uns sont convaincus que l'Internet ne fait que renforcer le pouvoir de l'économie de marché en asseyant la domination culturelle américaine sur le monde, alors que d'autres entrevoient à travers ces outils de formidables moyens de faciliter les échanges et la communication entre les peuples, indépendamment de leur localisation géographique.

Arnaud Dufour, Solange Ghernaouti-Hélie, *Internet*, Paris, PUF, Que-sais-je ?, 10^{ième} éd., 2006

Document 2

Possibilités pour chacun de s'exprimer et d'intervenir dans des champs jusqu'ici réservés, renouvellement et développement de coopérations dans lesquelles les utilisateurs tiennent le premier rôle entraîneront-ils l'émergence de forces pouvant compromettre les pouvoirs dominants ? Après le « quatrième pouvoir »¹³ qui désigne aujourd'hui l'action des médias de masse et leur implication dans l'équilibre du jeu démocratique, un cinquième pouvoir se serait formé lié aux nouveaux médias introduits par les technologies numériques, que tout individu pourrait s'approprier. À cet égard, révélatrice est la convoitise que ceux-ci suscitent dans les mondes marchand et politique en particulier... elle confirme bien qu'ils sont envisagés, pour le moins, comme un espace d'influence. Ainsi dans le milieu littéraire, les maisons d'édition courtisent les blogueurs et blogueuses les plus renommés. Des marques, des hommes politiques ont leur page sur des réseaux sociaux. Les partis lancent maintenant leur réseau social. Quoi qu'il en soit, des exemples pris dans les domaines politique, médiatique et culturel attestent d'assauts déstabilisateurs qui fissurent certains monopoles.

**Isabelle Compiègne : *La société numérique en question(s)*,
Auxerre, Editions Sciences Humaines, 2011**

¹³- Expression formulée par Edmund Burke au XVIII^e siècle

Document 3

« Quand on proclama que la bibliothèque comprenait tous les livres, la première réaction fut un bonheur extravagant », écrit Jorge Luis Borges, et c'est une même immédiate félicité que produit la nouvelle Babel numérique. Tous les livres pour chaque lecteur, où qu'il soit : le rêve est magnifique, promettant un accès universel aux savoirs et à la beauté.

Il ne doit pas faire perdre raison. Le transfert du patrimoine écrit d'une matérialité à une autre n'est pas sans précédents. Au XV^e siècle, la nouvelle technique de reproduction des textes se mit massivement au service des genres qui dominaient la culture du manuscrit : manuels de la scolastique, livres liturgiques, compilations encyclopédiques, calendriers et prophéties.

Dans les premiers siècles de notre ère, l'invention du livre qui est encore le nôtre, le codex, avec ses feuillets, ses pages et ses index, accueillit dans un nouvel objet les écritures chrétiennes et les œuvres des auteurs grecs et latins. L'histoire n'enseigne aucune leçon, malgré le lieu commun, mais, dans ces deux cas, elle montre un fait essentiel pour comprendre le présent, à savoir qu'un « même » texte n'est plus le même lorsque change le support de son inscription, donc, également, les manières de le lire et le sens que lui attribuent ses nouveaux lecteurs.

(. . .)

A supposer que les problèmes techniques et financiers de la numérisation aient été résolus et que tout le patrimoine écrit puisse être converti sous une forme numérique, la conservation et la communication de ses supports antérieurs n'en seraient pas moins nécessaires. Sinon, le « bonheur extravagant » promis par cette bibliothèque d'Alexandrie enfin réalisée se paierait au prix fort de l'amnésie des passés qui font que les sociétés sont ce qu'elles sont.

Et ce d'autant plus que la numérisation des objets de la culture écrite qui est encore la nôtre (le livre, la revue, le journal) leur impose une mutation bien plus forte que celle impliquée par la migration des textes du rouleau au codex.

Roger Chartier : « L'avenir numérique du livre », *Le Monde*, 27 octobre 2009

Document 4

Pour autant, les nouvelles technologies n'ont pas que des effets pervers. La pratique des jeux vidéo et du 3D augmente les capacités à se repérer dans l'espace, la réactivité, la coordination main-œil. Et le paléoanthropologue Yves Coppens fait régulièrement l'éloge de la *digital intelligence*, « l'intelligence des doigts » des enfants d'aujourd'hui.

Face aux Cassandre qui prédisent sa délinquance, la jeune génération commence à réagir. Dans son livre, *Éloge de la vitesse – la revanche de la génération texto*, Rafik Simati, 36 ans, président du groupe Internet Aventiers, montre comment les jeunes de la génération Y, « fréquemment décrits comme incultes », sont bien mieux armés pour affronter ce monde de vitesse et de mouvement. Ils seraient, selon lui, plus réactifs, plus aptes à prendre des décisions et surtout plus créatifs. « Les jeunes de cette génération qui écrivent en langage texto, pensent aussi en langage texto : ils développent un esprit de synthèse, sont capables de traiter plusieurs sujets en même temps, ils approfondissent moins, mais ils associent les idées entre elles de façon complètement nouvelle (...) le cerveau humain est en train de s'adapter et c'est très bien comme ça. »

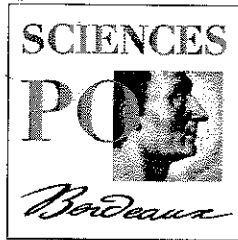
Christine Legrand : « Comment les outils numériques modifient notre cerveau »,
La Croix, 18 octobre 2011

Document 5

Sur les réseaux, tout se diffuse très vite, et les informations données à un unique ami peuvent parvenir de proche en proche à des personnes susceptibles d'en faire un usage hostile. Les informations sont bien souvent utilisées par les moteurs de recherche pour fournir des publicités ciblées. En démocratie, on s'aperçoit que le plus grand danger d'Internet n'est pas le contrôle de chacun par un pouvoir centralisé, mais plutôt le contrôle de chaque citoyen par des sociétés privées, à but de protection ou de commerce. Il est essentiel que chaque usager des nouveaux réseaux prenne conscience de ces problèmes et réfléchisse bien à ce qu'il désire livrer, ou non, d'informations personnelles.

Enfin, s'habituant à ce que son intimité soit surveillée, chacun finit par s'octroyer la liberté de surveiller ses proches. Le problème d'Internet et des nouvelles technologies n'est pas seulement de savoir jusqu'où les nouvelles générations accepteront de leur plein gré de montrer une part croissante de leur intimité – contribuant du même coup à « désacraliser » celle-ci –, mais de savoir jusqu'où elles s'accorderont le droit de contrôler l'intimité d'autrui : surveillance des enfants par leurs parents, des employés par leur patron, des maris ou des femmes suspectés d'infidélité par leur conjoint, etc.

**Serge Tisseron : « Intimité et extimité »,
dans « Cultures du numérique », *Communications*, n°88
(numéro dirigé par Antonio A. Casilli), Paris, Seuil, 2011**



SCIENCES PO BORDEAUX

SPRACHTEST DEUTSCH

2 Stunden

Wie Menschen in Deutschland versuchen, sich aus dem großen kapitalistischen Wirtschaftskreislauf zu befreien.

Die Zeit, 11.12.2011, Auszug

Alles begann im Jahr 2002 mit einem Unterrichtsprojekt. Gelleri war damals noch Wirtschaftslehrer an der Waldorfschule in Prien am Chiemsee¹. Gemeinsam mit seinen Schülern entwickelte er die Idee des neuen Geldes. Eine Idee, die eigentlich sehr alt ist.

Als das Geld vor Tausenden von Jahren erfunden wurde, da war es ein Tauschmittel, nichts weiter. Die Leute benutzten es, weil es lästig war, Ziegen gegen Weizen zu tauschen oder Kühe gegen Hosen. Heute aber dient das Geld längst nicht mehr nur dazu, Waren auszutauschen. Es wird gehortet², gelangt an die Börsen, bläst Spekulationsblasen auf, verwandelt sich in Zinsen³ und Schulden und reißt die halbe Welt in die Krise. Damit das Geld keinen Schaden mehr anrichtet, muss es zum reinen Tauschmittel werden. Die Leute sollen nicht damit spekulieren, sie sollen es ausgeben. Das Geld soll in Umlauf bleiben, statt an die Finanzmärkte zu fließen. Das ist die Grundidee des Chiemgauers.

Ein Chiemgauer ist einen Euro wert. Aber nicht sehr lange. Jeder Schein der regionalen Währung behält seinen aufgedruckten Wert nur drei Monate. Wer ihn dann immer noch im Geldbeutel hat, muss eine Marke kaufen und auf den Schein kleben. So verliert das Geld mit der Zeit seinen Wert. Außer man gibt es aus.

Ein schlechtes Geschäft, möchte man meinen. Aber die Leute im Chiemgau sehen das anders. Die Ladenbesitzer mögen das neue Geld, weil der Chiemgauer die Kunden an sie bindet. Die Kunden mögen ihn, weil sie damit die regionale Wirtschaft fördern. Und wenn ein Unternehmer die Chiemgauer in Euro zurücktauscht, fließen drei Prozent des Umsatzes⁴ an gemeinnützige Vereine. Der Chiemgauer ist rot, gelb, blau. Die Scheine sehen aus wie Spielgeld und fühlen sich an wie bedrucktes Papier. Wertlos. Auch das ist Absicht. Die Leute sollen gar nicht erst eine emotionale Bindung zu dem neuen Geld aufbauen.

Vor sechs Jahren gab Christian Gelleri seinen sicheren Job als Lehrer auf. Heute ist er Vorstandsvorsitzender der Genossenschaft, die den Chiemgauer herstellt und in Umlauf bringt. Etwas abgehetzt stürmt er ins Büro im Industriegebiet von Rosenheim, die Gesellschafterversammlung am Vorabend war turbulent. Es ging um die Frage, wie schnell die Währung wachsen soll. 550.000 Chiemgauer sind im Umlauf. Demnächst wird ein dritter Mitarbeiter eingestellt, neue Investitionen wären möglich. Gelleri gehört zur Gruppe derer, die ein langsames Wachstum wollen, ein »organisches«, sagt er.

¹ Der Chiemsee liegt in Bayern und die Gegend um den Chiemsee wird der « Chiemgau » genannt

² horten – ansammeln, anhäufen

³ Zinsen – Geld, das man bekommt, wenn man andren Geld leiht (z.B. einer Bak auf einem Sparkonto)

⁴ Umsatz – chiffre d'affaires

Reich wird er nicht mit seiner neuen Arbeit. Er bekommt nur ein symbolisches Gehalt, verdient sich etwas mit Tagungen und Vorträgen dazu. Er nennt es das »Prinzip Selbstausbeutung⁵«.

Längst ist er nicht mehr der Einzige, der glaubt, das Geldsystem müsse von Grund auf überdacht werden. Im Gegenteil, Christian Gelleri ist gerade viel gefragt. Kürzlich war er in der Talkshow Beckmann in der ARD eingeladen, wenig später diskutierte er auf einer Tagung über ein nationales Parallelgeld für Griechenland. Selbst die britische Zeitung *The Guardian* hat schon über ihn berichtet.

Letztlich, sagt Gelleri, geht es darum, ob man ein System, das auf Risiko setzt, eintauschen will gegen eines, das auf Stabilität baut. Das ist auch eine Mentalitätsfrage. Gelleri findet, es ist Zeit, zufrieden zu sein mit dem, was man hat, auch wenn es nicht so viel ist. Vielleicht stehen in den Tagen der Finanzkrise die Aktien gar nicht schlecht für diese Sichtweise.

(547 Wörter)

I. Textverstehen

(10 Punkte)

A. Beantworten Sie kurz die folgenden Fragen:

(6P)

- Warum wurde vor Tausenden von Jahren das Geld erfunden?

(1 P)

- Was hat sich seitdem verändert?

(1P)

- Was ist ein "Chiemgauer" und wie funktioniert er?

(2 P)

- Was charakterisiert den Entwickler des Chiemgauers, Christian Gelleri?

(2 P)

⁵ Ausbeutung – Arbeitskraft rücksichtslos ausnutzen, marxistischer Begriff für die Ausnutzung des Proletariats durch das Kapital

B. Übersetzen Sie den folgenden Abschnitt ins Französische: (4P)

Ein schlechtes Geschäft, möchte man meinen. Aber die Leute im Chiemgau sehen das anders. Die Ladenbesitzer mögen das neue Geld, weil der Chiemgauer die Kunden an sie bindet. Die Kunden mögen ihn, weil sie damit die regionale Wirtschaft fördern. Und wenn ein Unternehmer die Chiemgauer in Euro zurücktauscht, fließen drei Prozent des Umsatzes an gemeinnützige Vereine. Der Chiemgauer ist rot, gelb, blau. Die Scheine sehen aus wie Spielgeld und fühlen sich an wie bedrucktes Papier. Wertlos. Auch das ist Absicht. Die Leute sollen gar nicht erst eine emotionale Bindung zu dem neuen Geld aufbauen.

II. Textproduktion

(10 Punkte)

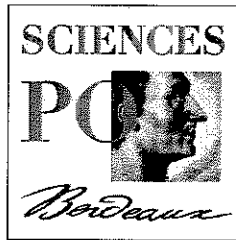
Entwickeln Sie zu einem der folgenden Themen eine zusammenhängende Argumentation von etwa 200 Wörtern:

Was treibt die Menschen dazu, Initiativen zu entwickeln, um sich aus dem globalen kapitalistischen Wirtschaftskreislauf zu befreien?

oder

Kommentieren Sie die Haltung:

“Zufriedensein mit dem, was man hat, auch wenn es nicht so viel ist.”



SCIENCES PO BORDEAUX
ENGLISH LANGUAGE TEST

2 hours

LET'S LEARN FROM BLAIR'S CRIMES, SO WE DON'T REPEAT THEM IN SYRIA

John PILGER

Newstatesman, 16 February 2012

The warmongering and human rights abuses of the New Labour years seem forgotten by all but the likes of Gareth Peirce. Yet Blair's legacy lingers on in Afghanistan and Iraq and is re-emerging in Syria and Iran.

1- In the kabuki theatre of British parliamentary politics, great crimes do not happen and criminals go free. It is theatre, after all; the pirouettes matter, not actions taken at remove in distance and culture from their consequences. **It is a secure arrangement guarded by cast and critics alike.** The farewell speech of one of the most artful, Tony Blair, had "a sense of moral conviction running through it", effused the television presenter Jon Snow, as if Blair's appeal to kabuki devotees was mystical. That he was a war criminal was irrelevant.

2- The suppression of Blair's criminality and that of his administrations is described in Gareth Peirce's *Dispatches from the Dark Side: on Torture and the Death of Justice*, published in paperback this month by Verso. Peirce is Britain's most distinguished human rights lawyer; her pursuit of miscarriages of justice and justice for victims of state crimes, such as torture and rendition, is unsurpassed. What is unusual about this accounting of what she calls the "moral and legal pandemonium" following the 9/11 attacks is that, in drawing on the memoirs of Blair and Alastair Campbell, cabinet minutes and MI6 files, she applies the rule of law to them.

3- Advocates such as Peirce, Phil Shiner and Clive Stafford-Smith have ensured the indictment of dominant powers is no longer taboo. Israel, America's hitman, is now widely recognised as the world's most lawless state. The likes of Donald Rumsfeld now avoid countries where the law reaches beyond borders, as do George W Bush and Blair.

JACKDAW TRAVELS

4- Deploying sinecures of "peacemaking" and "development" that allow him to replenish the fortune he accumulated since leaving Downing Street, Blair's jackdaw travels are concentrated on the Gulf sheikhdoms, the US, Israel and safe havens such as the small African nation of Rwanda. Since 2007, Blair has made seven visits to Rwanda, where he has access to a private jet supplied by President Paul Kagame. Kagame's regime, whose opponents have been silenced brutally on trumped-up charges, is "innovative" and a "leader" in Africa, says Blair.

5- Peirce's book achieves the impossible on Blair: it shocks. Tracing the "unjustifiable theses, unrestrained belligerence, falsification and wilful illegality" that led to the invasions of Afghanistan and Iraq, she identifies Blair's assault on Muslims as criminal and racist. "Human beings presumed to hold [Islamist] views were to be disabled by any means possible, and permanently . . . in Blair's language a 'virus' to be 'eliminated' and requiring 'a myriad of interventions [*sic*] deep into the affairs of other nations'." **Whole societies were reduced to "splashes of colour" on a canvas upon which Labour's Napoleon would "reorder the world".**

6- The very notion of war was wrenched from its dictionary meaning and became "our values versus theirs". The perpetrators of the 9/11 attacks, mostly Saudis who trained to fly in America, were all but forgotten. Instead, the "splashes of colour" were made blood-red - first in Afghanistan, land of the poorest of the poor. No Afghans were members of al-Qaeda; on the contrary, there was mutual resentment. No matter. Once the bombing began on 7 October 2001, tens of thousands of Afghans were punished with starvation as the World Food Programme withdrew aid on the cusp of winter. In one stricken village, Bibi Mahru, I witnessed the aftermath of a single Mk 82 "precision" bomb's obliteration of two families, including eight children. "TB," Campbell wrote, "said they had to know that we would hurt them if they don't yield up OBL."

7- The cartoon figure of Campbell was already at work on concocting another threat in Iraq. This "yielded up", according to the MIT Centre for International Studies, between 800,000 and 1.3 million deaths - a figure that exceeds the Fordham University estimate of deaths in the Rwandan genocide.

8- And yet, Peirce wrote, "the threads of emails [and] internal government communiqués reveal no dissent". Interrogation that included torture was on "the express instructions . . . of government ministers". On 10 January 2002, Foreign Secretary Jack Straw emailed his colleagues to agree that sending British citizens to Guantanamo Bay was "the best way to meet our counterterrorism objective". He rejected "the only alternative" of repatriation to the United Kingdom. On 6 February 2002, Home Secretary David Blunkett noted that he was in "no hurry to see any individuals returned to the UK [from Guantanamo]". Three days later, the Foreign Office minister Ben Bradshaw wrote: "We need to do all that we can to avoid the detainees being repatriated to the UK." Not one of the people to whom they referred had been charged with anything; most had been sold as bounty by Afghan warlords to the Americans.

DEATH BY MISADVENTURE

9- Immersed in its misadventure and lies, listening only to their leader's crooned "sincerity", the Labour government consulted no one who spoke the truth. Peirce cites one of the most reliable sources, the Conflicts Forum, run by the former intelligence officer Alastair Crooke, who argues that, to "isolate and demonise [Islamic] groups that have support on the ground, the perception is reinforced that the west only understands the language of military strength". In wilfully denying this truth, Blair, Campbell and their echoes planted the roots of the 7/7 attacks in London.

10- Today, another Afghanistan and Iraq beckon in Syria and Iran, perhaps even a world war. Once again, voices such as Crooke's attempt to explain to a media salivating for "intervention" in Syria that the civil war in that country requires skilled and patient negotiation, not the provocations of the British SAS and the familiar bought-and-paid-for exiles who ride in Anglo-America's Trojan horse.

TASKS

A- READING COMPREHENSION (10 pts/20)

1- Show your understanding of the text by answering the following questions.

1- *What circumstances made it possible for Tony Blair to "invade" (§5) Afghanistan and Iraq? (three main points)*

2- *Why is Rwanda mentioned in the course of the article?*

2- Explain the meaning of the following sentences in their context, using your own words.

1- *"It is a secure arrangement guarded by cast and critics alike." (§1)*

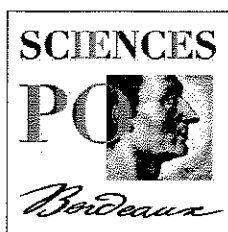
2- *"Whole societies were reduced to "splashes of colour" on a canvas upon which Labour's Napoleon would "reorder the world"." (§5)*

B- ESSAY (10 pts/20)

Write an essay (approximately 400 words) on ONE of the following topics. You should use your own ideas and knowledge, and support your arguments with examples and relevant evidence.

1- Should politicians like Tony Blair be brought to justice as "war criminals" (§1)?

2- Can foreign interventions be reduced to "warmongering and human rights abuses" (lead-in)?



SCIENCES PO BORDEAUX
ENGLISH LANGUAGE TEST
2 hours

"KONY 2012": DON'T BE FOOLED

Blog: "The Staggers", posted by Tom ROLLINS
Newstatesman, - 08 March 2012

The viral video is an attempt to further the US's economic and military interests in Africa.

1- If you do anything on the back of watching "Kony 2012", the new viral sensation currently embarrassing the world wide web, it is to investigate exactly who or what is behind it and why people have been so taken in.

2- US charity "Invisible Children" [*the non-profit organisation which released the 30-minute video "Kony 2012"*] wants the Ugandan Lords' Resistance Army (LRA) leader Joseph Kony, responsible for forced recruitment of thousands child soldiers and sex slaves, brought to justice at the International Criminal Court (ICC).

3- I actually find it amazing that people can suddenly care so much about an issue that they presumably have a superficial awareness of already, just because of a social media campaign led by Twitter and Facebook twinned with a campaign that aims its cross-hairs on the western all-feeling heart.

4- How many people have seen *Blood Diamond*? On its opening weekend in January 2007 it took £1,471,104, two months later it had grossed £7,269,409. One of the main sub-plots of the film, amidst vicious militias, is saving Dia Vandy, an abducted child soldier, before returning him to his family.

5- This is not a new issue, nor is our awareness of it.

6- Aside from Invisible Children's suspect finances (pay \$32 for an "Action Kit" and 10% of that goes to "direct services," the rest on salaries, travel expenses and so on), worse is the fact so many people could be duped by a video that explicitly calls for US-led intervention in Central Africa. Invisible Children wants its young and beautiful activist community to directly fund the Ugandan army (itself guilty of atrocities against civilians, according to Human Rights Watch reports), which will be led by "American advisers."

7- For someone who portrays himself as a good Dad and a great all-round guy, Jason Russell [*chairman of Invisible Children*] is peculiarly fond of using **Pentagonese, the opaque, Orwellian language of the military-industrial complex** that gave us "collateral damage" (civilian dead), "immediate permanent decapitation" (death) and "pacification" (destruction).

8- What are these advisers going to be advising about? Who will their advice be advised to? Will it be good advice?

9- If Invisible Children is anything to go by, probably not. Because Russell and his Hipstomatic-schmaltz wants "direct foreign intervention" in Central Africa - that means boots on the ground, drones and jets in the air and the next inevitable step in America's programme of endless war.

10- You would think we had learned something after Afghanistan and Iraq, wars that have already killed over 1 million innocent people with a 90 per cent civilian to combatant death rate, and a "textbook" intervention in Libya which has resulted in regime change and with it the total destabilisation of yet another Middle Eastern country. This, as they say, is what democracy looks like.

11- A coincidence, perhaps, but the United States military has been running an extensive continent-wide programme under AFRICOM, the United States African Command. This includes a string of new drone airfields in the Horn of Africa (conveniently in-land enough to deal with Uganda and Kenya too), and the trans-Saharan "Operation Enduring Freedom", to "fight al Qaeda in the Maghreb."

12- But what about Central Africa? Last October President Obama deployed around 100 US special ops troops to Central Africa, reportedly "to assist African forces in the removal of [LRA leader] Joseph Kony and the leadership of the LRA from the battlefield." Perhaps these are Russell's faceless "US advisers."

13- And yet there has been no reported (and verified) LRA activity in Uganda since 2006, and it is widely accepted that Kony is no longer in Uganda. Does the west really want to inflame another region by pursuing a small, embattled radical organisation and giving it indispensable credibility and victimhood?

14- There is clearly more than Kony at stake here. Central Africa is well known for its rich natural resources - including copper, cobalt, gold, uranium, magnesium and tin. Once ravaged by King Leopold II of Belgium, the 21st-century American Empire now wants in.

15- At an AFRICOM Conference at Fort McNair on February 18, 2008, Vice Admiral Robert T. Moeller declared the programme's mission meant maintaining "the free flow of natural resources from Africa to the global market."

16- Not only that. Ugandan President Yower Museveni has for some time courted Iran and President Ahmadinejad "in all fields." **This is the new Scramble for Africa - a sick twist of history in which global powers are returning to old hunting grounds and fiefdoms in preparation for a new proxy war.**

17- If Invisible Children does not turn out to be some Pentagon-CIA front, the charity is still attempting to align social media, activism and youth political disengagement with the United States' hawkish economic and military interests in Africa.

18- So please, don't be fooled.

TASKS

A- READING COMPREHENSION (10 pts/20)

1- Show your understanding of the text by answering the following questions.

1- *What are the four main arguments put forward by the journalist to convince the readers that they should be cautious and avoid being fooled by "Kony 2012"?*

2- *Why is Blood Diamond mentioned in §4?*

2- Explain the meaning of the following sentences in their context, using your own words.

1- *"Pentagonese, the opaque, Orwellian language of the military-industrial complex" (§7)*

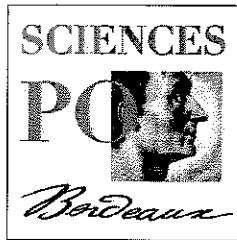
2- *"This is the new Scramble for Africa - a sick twist of history in which global powers are returning to old hunting grounds and fiefdoms in preparation for a new proxy war." (§16)*

B- ESSAY (10 pts/20)

Write an essay (approximately 400 words) on ONE of the following topics. You should use your own ideas and knowledge, and support your arguments with examples and relevant evidence.

1- Are foreign interventions necessarily self-serving initiatives?

2- Discuss the role of social media in creating or shaping world wide public opinion.



SCIENCES PO BORDEAUX

PRUEBA DE ESPAÑOL

2 horas

La humanidad como negocio

Las palabras, no nos engañemos, son importantes y, a menudo, son más valiosas que mil imágenes. Y cuando las palabras ocupan el escenario público hay que estar muy atento porque pueden representar un espejo de la época en el que, voluntaria o involuntariamente, nos reflejamos todos. (...)

A este respecto, hace poco, me llamó la atención que el nuevo gobierno del Partido Popular se lanzara en tromba a defender la honorabilidad de los deportistas españoles, frente a los sarcasmos de un programa de la televisión francesa, no apelando a las esencias patrias, como hasta hace poco hubiera correspondido a un gobierno conservador, sino defendiendo la "marca España". Varios ministros, y me parece que también el presidente del gobierno, se mostraron preocupados por las repercusiones que podían tener estas insidias en el aprecio de la "marca España" en el extranjero, y proclamaron la arbitrariedad de los tribunales deportivos internacionales, en los mismos días, todo hay que decirlo, en que se manifestaba el apoyo al criterio de los tribunales nacionales en el asunto Garzón. Gracias a la apología del deporte español nos enteramos que los Contador, Nadal, Gasol, etc., eran los embajadores de la "marca España", y que cualquier atentado a su dignidad se transformaba automáticamente en un desastre para todos los ciudadanos. No sorprendía, por supuesto, la ausencia de científicos o artistas, algo a lo que estamos acostumbrados, sino la insistencia en la marca registrada.

Obviamente esto no es una exclusiva del gobierno conservador. Como barcelonés estoy harto de escuchar hablar del éxito mundial de la "marca Barcelona", algo a lo que se alude con gran complacencia, aunque sea la señal inequívoca de que hemos sustituido la ciudad por un reclamo comercial. A raíz de la nueva singladura olímpica que se pretende, y en medio de la incertidumbre y el escepticismo económicos, he leído repetidamente que el esfuerzo afianzará la "marca Madrid", aunque la ciudad no consiga ser elegida sede de las olimpiadas. En definitiva, no vivimos en países y ciudades sino en el interior de marcas registradas que deben ser potenciadas en el mundo como cualquier negocio. El lenguaje de las naciones ha sido sustituido, ya sin disimulo, por el lenguaje de los negocios.

Esto casa perfectamente con la idea de que el ser humano —e incluso ese ser humano dignificado por la libertad que es el ciudadano— es un mero átomo del universo comercial. En la misma medida en que hablamos del Mercado (así, en mayúsculas) como si habláramos de un dios que todo puede decidirlo o de un ente suprahumano del que todo depende, también hablamos de los seres humanos como criaturas emanadas de aquella instancia todopoderosa. A nadie se le ocurriría en la actualidad algo tan rancio como escribir que China está poblada por 1.200 millones de almas y, no obstante, leemos todos los días, sin inmutarnos, que los chinos son 1.200 millones de eventuales consumidores. Hasta hace poco emigraban personas o, en ocasiones, "cerebros"; la actual sangría de miles de universitarios que buscan trabajo en otros países es calificada, una y otra vez, de pérdida de "capital humano". El lenguaje del negocio ha invadido todas las otras esferas, de modo que la propia humanidad en su conjunto es un mero negocio.(...)

Estos días estamos asistiendo a un espectáculo que demuestra lo anterior hasta límites insospechados. Barcelona y Madrid, o la "marca Barcelona" y la "marca Madrid", se han lanzado a una esperpéntica pugna por conseguir que se instale en sus dominios una suerte de Las Vegas europea. Para conseguir el negocio, que tiene que generar no sé cuantos millones de puestos de trabajo, las autoridades de ambas marcas no dudan en tratar a cuerpo de rey y llenar de deferencias a un tipo que parece salido directamente de las películas de Scorsese, llamado Sheldon Adelson, del que hemos aprendido que es el gran magnate de los casinos. Cuando nos fijamos en la letra pequeña también nos enteramos que el señor Adelson, presidente del conglomerado Las Vegas Sands, es un individuo inquietante, sospechoso de relaciones mafiosas e investigado por las autoridades federales norteamericanas. (...)

Sin embargo, nuestras autoridades se niegan a sacar conclusiones y con una demagogia propia de los antiguos tribunos de la plebe, y no de los representantes democráticos de los ciudadanos, apelan únicamente al sinnúmero de puestos de trabajo que nuestra Las Vegas local va a proporcionar. Los argumentos son los mismos que los que se han utilizado para empujar a poblaciones azotadas por el paro para que se sientan satisfechas al lado de cementerios nucleares o escudos antimisiles. Sólo que en este caso todo es más perverso y a lo grande. La "marca Barcelona" y la "marca Madrid", los territorios más potentes de la "marca España", en lugar de afrontar el real desafío de fomentar el trabajo mediante la creatividad y el conocimiento, se deslizan por lo más cómodo, por lo que puede fomentar más fáciles expectativas y, con una ceguera propia de demagogos, por lo inmediatamente más rentable, sin contar para nada la experiencia reciente de nuevoriquismo y corrupción. La orgía de la construcción, por cierto, proporcionó centenares de miles de puestos de trabajo, luego destruidos de manera multiplicada.

Rafael Argullol (Rafael Argullol es escritor)

El País 04-03-2012

La humanidad como negocio

Rafael Argullol

El País 04-03-2012

I – COMPREHENSION (10 points) :

A- Contestar y desarrollar en español las siguientes preguntas, apoyándose en el texto (6 puntos):

1 – Responda brevemente : ¿a qué alude Rafael Argullol cuando evoca :

- « la honorabilidad de los deportistas españoles » §2
- « el asunto Garzón » §2
- « la experiencia reciente de nevoriquismo y corrupción » §5 ?

2 – Analice la posición y los argumentos de Rafael Argullol frente al proyecto Eurovegas.

3 - Valiéndose del título y de los diferentes ejemplos presentados, aclare lo que denuncia Rafael Argullol en su artículo.

B- Traducir al francés el párrafo en negrillas en el texto (§2) desde :
(4 puntos)

« A este respecto, hace poco,.....» hasta « ...en el asunto Garzón. »

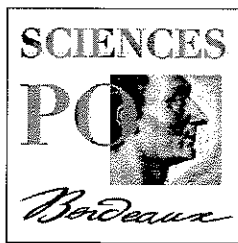
II – EXPRESSION (10 points) :

Desarrollar el siguiente tema (mínimo 300 palabras) :

Le Monde Diplomatique titulaba uno de sus números especiales:

« El deporte, es la guerra »

¿ Qué opina Ud ?



SCIENCES PO BORDEAUX
PROVA DI LINGUA ITALIANA
2 Ore

L' eclissi della legge uguale per tutti

Claudio Magris* - Corriere della Sera 6 Gennaio 2012

*Scrittore. Professore emerito di Letteratura tedesca presso le Università di Torino e Trieste

1. L'**incubo**, sino a un paio di decenni fa, era un mondo uniforme; la modernità, sembrava livellare le differenze - salvo quelle economiche tra ricchi e poveri - in un sistema uguale per tutti. Oggi quella omogeneizzazione si è capovolta nel suo contrario, in un pulviscolo di diversità contraddittorie, in una miriade di microcosmi sempre più piccoli e particolari, che si suddividono in unità a loro volta sempre più piccole e particolari, **riluttanti** a riconoscersi parti di una totalità e reclamanti ognuna la propria diversità - nazionale, culturale, etnica, politica, giuridica. Alla geometria del Moderno è subentrato un Medioevo globale, frazionato, atomistico, come ai tempi del Sacro Romano Impero, in cui per ogni luogo, per ogni corporazione, per ogni comunità e realtà politica e amministrativa si sovrapponevano leggi, prerogative e obblighi diversi, varietà e disequaglianze.

11. Il principio «la legge è uguale per tutti», che campeggia in ogni aula di tribunale, sembra sempre più obsoleto e non solo per la violenza e la corruzione che di fatto spesso lo violano. La disuguaglianza, anche di regole e di diritti, viene reclamata quale valore. Proprio per tutelare l'uguaglianza si sono adottate misure disegualitarie: le quote rosa per correggere le discriminazioni delle donne, i punti a favore dei disabili o dei profughi e così via. Non vi è chi non veda l'opportunità e l'equità di tali misure a protezione di chi parte in condizioni di svantaggio che quelle misure vogliono correggere, non solo per ragioni umanitarie ma anche per permettere una reale selezione dei migliori.

19. Ogni gruppo rivendica non solo pari dignità e pari diritti, come è sacrosanto, ma diritti speciali validi solo per esso; all'interno di ogni cultura - come di ogni nazione e di ogni etnia - vi sono inoltre sottogruppi che reclamano la loro peculiarità e diverse norme adatte alla loro diversità. Qualche anno fa, ad esempio, alcuni genitori musulmani in Italia chiesero per i loro figli non, come giusto e doveroso, il diritto allo studio ma - in una scuola pubblica - classi formate solo da alunni musulmani, quasi la vicinanza di alunni cristiani o ebrei costituisse un contagio pernicioso, come del resto si pensa spesso, altrettanto sciocamente, nei riguardi degli islamici. La stessa pretesa potrebbero avanzarla i cattolici, i fedeli delle varie Chiese protestanti, ma anche i diversi gruppi politici, genitori leghisti o vegetariani o stalinisti desiderosi di far studiare i loro figli in una scuola che inculchi i loro principi e valori leghisti, vegetariani o stalinisti.

29. Per fare un altro esempio, dinanzi alle difficoltà economiche dell'Italia, alcuni propongono che il valore del voto non sia più uguale per tutti, come vuole il suffragio universale, bensì venga commisurato all'interesse del cittadino **coinvolto** dalle misure economiche: poiché queste riguardano il futuro e il futuro interessa più i giovani che i vecchi o anche le persone di mezza età, il voto di un diciottenne, si dice, varrebbe 1,2 rispetto a quello di un cinquantenne equivalente a 1. Ma anche la categoria dei giovani è troppo uniforme; c'è differenza fra l'interesse di un diciottenne e quello di un trentenne rispetto al futuro che li attende e quindi pure il valore del loro voto andrebbe differenziato - diciamo 1,2 per un diciottenne, 1,1 per un trentenne. Ma, secondo tale logica, pure il voto di un cinquantenne dovrebbe valere più di quello di un settantenne: diciamo, rispettivamente, 1 e 0,8. (...)

39. Le rivendicazioni di libertà particolari finiscono spesso per dimenticare il fondamento del liberalismo e della democrazia, secondo il quale la mia libertà cessa dove inizia quella di un altro e tale principio deve essere tutelato da leggi precise, che permettano il massimo di libertà possibile ma sempre all'interno di una concezione basata su principi non più discutibili, quali ad esempio la pari dignità e i pari diritti di ognuno a prescindere dall'appartenenza etnica, sessuale, religiosa. Se ho voglia di andare a spasso, nessuno deve potermelo impedire, ma se ho voglia di lapidare una donna **nubile** incinta devo essere messo in condizione di non nuocere.

Testo : "L' eclissi della legge uguale per tutti", Claudio Magris - Corriere della Sera 6/01/12

I) COMPrensIONE (6 punti)

A. COMPrensIONE GENERALE (2 punti)

Riassumete (in italiano), con parole vostre, l'articolo di Claudio Magris, mettendone in evidenza i punti salienti – (Minimo 90 Parole)

B. COMPrensIONE SPECIFICA (4 punti)

Spiegate, nel loro contesto, il significato delle seguenti espressioni:

- 1) "Incubo" (Riga 1)
- 2) "Riluttanti" (Riga 5 – Trovare almeno un sinonimo)
- 3) "Coinvolto" (Riga 31)
- 4) "Nubile" (Riga 45)

II) RELAZIONE (10 punti)

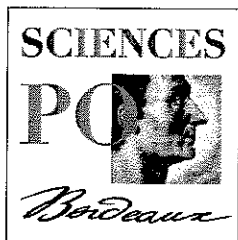
Scegliete fra questi due argomenti (minimo 300 parole):

1) Secondo Claudio Magris, il principio «la legge è uguale per tutti», sembra sempre più obsoleto. Spiegate la vostra posizione in merito, cercando di comparare il grado di "disuguaglianza" presente nella società italiana e in quella francese.

2) Commentate questa frase di Claudio Magris: "Le rivendicazioni di libertà particolari finiscono spesso per dimenticare il fondamento del liberalismo e della democrazia, secondo il quale la mia libertà cessa dove inizia quella di un altro e tale principio deve essere tutelato da leggi precise, che permettano il massimo di libertà possibile ma sempre all' interno di una concezione basata su principi non più discutibili, quali ad esempio la pari dignità e i pari diritti di ognuno a prescindere dall' appartenenza etnica, sessuale, religiosa."

III) TRADUZIONE (4 punti)

Tradurre in francese il terzo paragrafo del testo (Righe 19-28) da : "Ogni gruppo rivendica" fino a: "vegetariani o stalinisti".



SCIENCES PO BORDEAUX
EXAME DE LÍNGUA PORTUGUESA
2 horas

Os Nomes da Criança

Para um habitante de cidade brasileira, todas as árvores de uma floresta são apenas mato, sem distinção entre elas. Os habitantes dos desertos, ao contrário, têm nomes diferentes para se referir à areia. Da mesma forma, os esquimós têm diversos nomes para indicar aquilo que, para nos, e apenas neve. Cada povo desenvolve sua cultura, com palavras distintas, para diferenciar as sutilezas do seu ao redor, como forma de sobreviver mais facilmente e usufruir esteticamente. A riqueza de uma cultura se mede pelo número de palavras usadas para definir o meio ao redor. Quanto mais palavras distinguindo as coisas, em detalhes imperceptíveis para os demais, mais rica é a cultura.

Os brasileiros urbanos também desenvolveram, em sua cultura, nomes diferentes para dizer o que entre outros povos teria um nome apenas: criança. Em suas cidades, os brasileiros do começo do século XXI têm muitas maneiras para dizer criança com sutis diferenças manifestas em cada palavra. É a riqueza cultural, manifesta num rico vocabulário, que mostra a degradação moral de uma sociedade que trata suas crianças como se não fossem apenas crianças.

O português falado no Brasil é certamente o mais rico e o mais imoral dos idiomas do mundo atual, no que se refere à definição de criança. Menino-na-rua significa aquele que fica na rua em lugar de estar na escola, em casa, brincando ou estudando, mas que, à noite, em geral, tem uma casa para onde ir. Ao vê-lo, um habitante de uma das nossas cidades grandes faz logo a diferença com as demais crianças que ali estão apenas passeando. Diferencia até, sutilmente, dos meninos-de-rua – aqueles que não apenas estão na rua, moram nela, sem uma casa para onde voltar.

Flanelinha é aquele que, nos estacionamentos ou nas esquinas, dribla os carros dos ricos com um frasco de água numa mão e um pedaço de pano noutra, na tarefa de convencer o motorista a dar-lhe uma esmola em troca da rápida limpeza no pábrisa do veículo. É diferente do esquineiro que, no lugar de oferecer o serviço de limpeza, pede esmolas apenas. Ou do menino-de-água-na-boca, pobre criança que carrega pequenas caixas de chocolates, tentando vendê-los, sem direito a sentir o gosto do que carrega para os outros e existe aos milhares no Brasil. (...)

Pode também, no lugar de criança, ser boy, **engraxate**, menino-do-lixo, reciclador-infantil, conforme o trabalho que faz. Ainda tem-filho-da-safra, pará indicar criança deixada pará tras por pais que emigram todos os anos em busca de trabalho, nos lugares onde há empregos para bóias-frias. Nome que indica, também, a riqueza cultural do sutil vocabulário da maldita realidade social brasileira. Ainda o **pagão-civil**, que vive sem o registro que lhe indique a cidadania de sua curta passagem pelo mundo. Em um país que lhe nega, não só o nome de criança, também a existência legal.

A sociedade brasileira foi obrigada a criar palavras que distinguem cada criança conforme sua classe, sua função e sua casta. A cultura brasileira, medida pela riqueza de seu vocabulário, enriqueceu perversamente ao aumentar a quantidade de palavras que indicam criança. (...) Quem sabe será preciso que um dia chegue ao Governo uma das crianças-tristes de hoje, para que o Brasil faça arcaicas as palavras que hoje enriquecem o triste vocabulário brasileiro, construindo um dicionário onde criança seja apenas criança, sem nomes diferentes, como para o poeta, uma rosa é uma rosa.

Cristovam Buarque,

25/09/2000 (adaptação)

Texto de apoio: “Os nomes da criança” , Cristovam Buarque, *O Globo* 25/09/2000

I. Compreensão - 6 pontos

Compreensão global – (2 pontos)

I.a. Efectue o levantamento dos termos que servem para definir a criança urbana brasileira no texto.

Compreensão pormenorizada – (4 pontos)

I.b. A que ramo das ciências humanas o autor do artigo se refere para apoiar a sua tese?

Explique o sentido destas duas palavras que aparecem no quinto parágrafo (em negrito):

I.c: **engraxate**

I.d.: **pagão-civil**

II. Ensaio - 10 pontos

Discute, à luz do texto esta opinião do autor: " Quanto mais palavras distinguindo as coisas, em detalhes imperceptíveis para os demais, mais rica é a cultura "

Versão – 4 pontos

Traduzir para francês o quarto parágrafo.